

L'enfant pris dans un conflit de loyauté



L'enfant a parfois de la peine à partager son existence entre ses deux parents. Lui permettre d'être bien avec l'un comme avec l'autre, c'est l'aider à s'épanouir.

S'il pense que l'un souffre en son absence, il peut se sentir mal quand il est chez l'autre, et vice-versa.

Par ailleurs, il est toujours déstabilisant pour lui d'entendre critiquer un de ses parents.

❓ Si l'enfant ne peut pas investir pleinement la relation à chacun de ses parents, il se coupe de la base émotionnelle et identitaire dont il a besoin pour grandir.

❓ Etre pris à partie par un parent contre l'autre le met dans une situation insupportable, même s'il ne peut pas le dire ou le montrer. Il restera toujours l'enfant des deux.

Que faire pour l'aider ?

Rester conscient que, pour se construire, l'enfant a besoin d'une relation parentale sécurisante avec ses deux parents.

Lui faire savoir qu'il a le droit de se sentir bien avec chacun de ses parents.

Etre attentif à ne pas lui faire porter les conséquences du conflit conjugal ni les sentiments des adultes qui l'entourent.

Si nécessaire, rechercher un lieu neutre où l'enfant puisse clarifier sa relation à ses parents et parler de ses inquiétudes.

"Le conflit de loyauté peut se définir comme un conflit intra-psychique né de l'impossibilité de choisir entre deux situations possibles, ce choix concernant le plus souvent les sentiments ou ce que nous croyons en être, envers des personnes qui nous sont chères. Le conflit de loyauté pourrait se définir ainsi : Si je choisis X, cela signifie que je rejette Y. Et inversement, si je choisis Y, cela signifie que je rejette X. Mais comme cela est insupportable, je ne peux choisir.

C'est une situation qui entraîne le sujet dans un émoi névrotique, tel le chien de Pavlov, que l'on a conditionné à réagir à la vue d'un cercle, puis à la vue d'un rectangle, et auquel on propose un jour la vue d'un ovale : Cercle ou rectangle ? Le chien ne sait plus ce qu'on attend de lui. "

"Le conflit de loyauté est un trouble majeur auquel se trouvent confrontés bon nombre d'enfants de parents séparés, qui doivent « jouer » entre le désir du père et celui de la mère, et non seulement entre les désirs, mais les obligations et interdictions diverses et parfois contradictoires de ceux-ci.

Les parents séparés -qui parfois jouent leur conflit au travers de leur enfant- placent parfois leur enfant dans ces situations impossibles : Interdiction de parler de maman quand on est chez papa. Interdiction de parler de ce qu'on fait chez papa quand on est chez maman. Interdiction de prononcer le prénom de l'«autre», interdiction de porter chez l'un la gourmette ou le tee-shirt offert par l'autre... Négation de l'autre, négation d'une part de la vie de l'enfant, dans l'interdiction qui lui est faite de mentionner l'autre parent. Comme si le faire était trahir...

Les conflits de loyauté sont destructeurs, véritablement destructeurs. Ils placent l'enfant au centre d'un enjeu parental de possession, de règlement de compte et dans une démarche qui, quoi que soit son choix, le conduit à insatisfait, voire trahir l'un de ses parents. Avec toute la culpabilité qui s'en suit.

Le ou les parents utilisent là leur enfant comme une arme contre l'autre, en fait ou en font un objet de lutte contre l'autre, un objet tout court, ce qui ne va certainement pas dans le sens de la -bonne- construction de sa personne. "

"Les adultes sont eux aussi face à ces choix cornéliens, et en cette bientôt période de fêtes de fin d'année, bien des familles vont se retrouver face à ces conflits dits de loyauté : Allons-nous fêter Noël chez tes parents ou chez les miens ? Si l'on va chez tes parents, les tiens vont penser qu'on ne les aime pas, si on va chez les tiens, les miens ne vont pas être contents... ils vont penser qu'on les trahit... Jusqu'ici, ce n'est pas trop grave. Ce qui l'est, c'est de ne pas pouvoir se défaire de ce questionnement, c'est d'accepter d'être l'objet et l'enjeu d'autre chose qu'un simple repas de Noël, ce qui le serait, ce serait de rester tout seul ce soir-là... parce qu'on n'a pu dire oui ou non, parce qu'on n'a pas pu choisir..."

Conflits de loyauté

Tous les psychologues ne sont pas d'accord sur ce concept mais ils reconnaissent tous que l'enfant peut être porté à soutenir le parent qu'il estime le plus victime, le plus vulnérable. C'est là que se mettent en place les conditions d'apparition du conflit de loyauté. Beaucoup de parents supportent mal que leurs enfants puissent avoir une relation positive avec l'ex-conjoint. L'enfant est alors habité par le sentiment qu'il va toujours trahir un de ses parents : "je ne peux pas dire à ma mère que j'apprécie les instants que je partage avec mon père parce que cela la fâche ou alors je vais dire quelque chose contre mon père et c'est alors lui que je vais trahir..." Une aide spécialisée et extérieure est alors nécessaire pour aider l'enfant à sortir de ce cercle infernal.

Le divorce a aussi des conséquences économiques

Les enfants reprochent à la mère ses restrictions budgétaires et recherchent chez le père des récompenses financières compensatoires de cette disparité. Cette quête sera d'autant plus entendue que certains pères compensent à leur tour leur manque de présence par des largesses financières auprès des enfants. Conséquemment à la baisse de revenus de leur mère, ils auront à changer de maison en raison d'impossibilité de rachat de la part de l'ex-conjoint. Le désir de stabilité de lieu est souvent impossible à assumer financièrement.

Les réactions des enfants à l'occasion de la séparation de leurs parents peuvent prendre de multiples apparences

Ce qu'il ne faut absolument pas faire, c'est minimiser ces phénomènes ("ça passera"...) mais reconnaître les besoins accrus d'affection des enfants dans

cette période troublée. Pour les parents, répondre à ces besoins est une tâche difficile, car ils sont eux-mêmes dans une période de crise intense amenant tristesse, culpabilité et grande confusion.

Les 7 règles d'or

1) Tenir les enfants hors du conflit du couple

Le degré de capacité des parents à résoudre leurs conflits de couple dans leurs liens avec leurs enfants joue un rôle primordial. Les conflits qui perdurent ont des effets plus dévastateurs que la rupture elle-même. Cinq ans après, 30 % des enfants vivent encore dans un climat conflictuel. Il faut éviter d'utiliser l'enfant comme porte-parole ou bouc-émissaire des ressentiments de l'adulte envers son ex-conjoint. Il est préférable de laisser l'enfant poursuivre ses activités habituelles (scolaires, loisirs).

2) Besoin d'être informés par les deux parents de préférence

Il faut parler de causes communes au père et à la mère, être honnête et franc sans les accabler de détails, expliquer selon l'âge de l'enfant, encourager l'enfant à poser des questions quand il en ressent le besoin durant cette période d'information. Il doit entendre et ré-entendre qu'il n'est pas responsable de cette rupture.

3) Besoin d'être rassurés sur l'amour de chacun des parents

La peur d'être abandonnés entraîne le besoin d'entendre qu'ils ont encore 2 parents qui les aiment même s'ils habiteront, dorénavant, 2 endroits différents. Les enfants font partie intégrante du processus de séparation et rappellent constamment par leur existence, qu'entre les parents il ne peut y avoir qu'un divorce conjugal et jamais de divorce parental.

4) Besoin d'aimer librement chacun des parents

Les enfants ne doivent pas choisir un parent seulement et être placés dans une situation à prendre parti pour un parent. Utilisés comme intermédiaires, ils manifestent de la frustration, de la colère, de la culpabilité, qui par cercle vicieux exacerbent les conflits entre les parents.

Quand ces besoins immédiats seront satisfaits, les enfants auront d'autres besoins à satisfaire sur une plus longue période de temps.

5) Besoin de reconnaître la permanence du divorce

Pour aider l'enfant à assumer les nombreuses pertes occasionnées par le divorce, il appartient au parent d'affirmer et de réaffirmer la permanence du divorce. Il faut profiter du présent, le passé n'étant plus à refaire et l'avenir souvent incertain.

6) Besoin de sentir que les parents sont capables de se parler

Avec le temps et éventuellement le support d'une aide si nécessaire (médiation), les parents auront accepté ou assumé le choc de la rupture. Ils ne s'aiment plus ou ne vivent plus ensemble mais restent parents pour la vie. Il est nécessaire et fondamental de se PARLER en tant que parent de l'éducation, de l'orientation, des besoins des enfants. Il s'agira pour les parents de mettre en commun leurs inquiétudes et leurs espoirs pour leurs enfants.

7) Ce qui est insupportable pour l'enfant, c'est de devoir prendre le parti de l'un des parents

Ici, les résultats de l'enquête 2011 auprès de 1 137 adultes ayant connu la séparation de leurs parents

Un père, c'est très important, c'est celui qui donne le passeport de la vie à son enfant



Photo tirée du concours-photo de juin 2009

Un père c'est important, une mère c'est important, mais le plus important, c'est que... un enfant c'est important !

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

parce que c'est la référence masculine des enfants qui grandissent.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

parce que c'est l'identification du petit garçon qui veut devenir fort, fort, fort, comme son papa et du grand garçon qui se demande; c'est quoi être un homme.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

parce c'est dans son regard que la petite fille, souvent, apprend à être en relation avec les hommes... et que c'est, souvent aussi, sur la base de cette relation que la grande fille construira, plus tard, ses rapports amoureux.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

parce qu'un père présent, c'est un atout de premier plan pour favoriser la réussite scolaire et renforcer l'estime de soi des jeunes garçons et des jeunes filles.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

parce que ce n'est pas pareil comme une mère, ça fait pas les affaires pareil... des fois, pour le mieux, des fois, peut-être pas... mais cette différence-là est importante.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

parce que près de 20 % des familles monoparentales sont dirigées par des pères.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

aussi, lorsque les parents se séparent et que les enfants ont besoin de continuer à être en relation avec leurs deux parents.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

parce que tous les enfants que je connais souhaitent avoir un papa qui les aime pour toujours et de manière inconditionnelle.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

parce qu'on en a qu'un et qu'il n'est pas éternel.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

et un grand père aussi c'est important.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

parce que son absence, son indifférence ou sa violence laisse des blessures profondes et permanentes dans le cœur des enfants petits et grands.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT...

mais cette affirmation provoque souvent du cynisme, de la raillerie, voire même de l'agressivité... alors que de dire qu'UNE MÈRE C'EST IMPORTANT nous semble à tous une simple évidence. Cette situation doit nous forcer à réfléchir en tant que société.

UN PÈRE C'EST IMPORTANT, UNE MÈRE C'EST IMPORTANT

mais le plus important, c'est que...

UN ENFANT C'EST IMPORTANT...

et c'est grâce à cet enfant que l'on peut devenir quelque chose de merveilleux qui s'appelle... un papa ou une maman...

Raymond Villeneuve

Père absent: la souffrance des filles et des fils

Les raisons et conséquences de l'absence d'un père dans l'éducation intellectuelle, morale et affective de ses enfants sont multiples. Voici quelques pistes. Ce sont des généralités certes, qu'il faut ajuster selon les cas, mais qui proposent une réflexion pour les parents.



Quelques raisons de l'absence

Des pères n'ont pas conscience de la responsabilité qu'implique la paternité, et se mettent eux-mêmes hors-jeu, voire abandonnent famille et enfants. D'autres sont évacués par la mère ou par certains enfants. D'autres aussi sont mis sur la touche par les décisions de justice dans lesquelles le père n'est qu'un payeur-pourvoyeur et non un éducateur à part entière.

Relation père fille: fondamentale

On parle souvent de l'importance de la relation père-fils. Elle devient souvent prioritaire à l'adolescence, comme au même âge le devient la relation mère-fille. Mais on aurait tort de sous-estimer les liens entre un père et sa fille, depuis la naissance et dans toute l'enfance pré-adolescente.

De nombreuses discussions que j'ai eues avec des pères, des mères et surtout des filles montrent que le manque du père génère une souffrance qui se manifeste de différentes manières.

Relation au père, relation à l'homme

A travers son père, une fille découvre ce qu'est un homme, comment il fonctionne. Elle apprend à gérer la force masculine, à l'apprivoiser,

l'amadouer, la confronter parfois. Elle apprend à le relativiser, à savoir qu'il a ses failles et que ce n'est pas grave. Dans le désaccord ou la confrontation elle apprend à poser ses limites, à dire oui ou non.

La fille, qui a construit une partie de son intériorité dans la fusion maternelle initiale protectrice, acquière avec son père la possibilité de mettre sa personnalité en jeu dans le social, à s'extérioriser, à prendre place dans le monde. Elle saura peut-être, grâce à cela, se positionner clairement dans ses relations affectives, amicales et professionnelles.

Grâce au père, et dans de bonnes conditions, les filles apprennent à construire peu à peu une relation homme-femme de partenariat, de reconnaissance mutuelle et donc d'égalité de valeur.

La souffrance des filles

La fille dont le père a été absent pour quelque raison, sera en manque de cette affectivité dynamique, constructive et stimulante dont elle a besoin pour grandir. Elle saura moins se positionner dans l'affectivité, sera moins autonome et plus dépendante. Elle cherchera parfois longtemps un homme qui soit aussi son père symboliquement, biaisant la relation amoureuse dès son début. Car une fois devenue adulte affectivement, ce qui adviendra parfois grâce à son couple, elle rompra souvent comme elle aurait rompu le lien filial pour prendre sa vie en main.

L'absence du père nourrit l'attente du Prince Charmant, dont on sait qu'il est un leurre. La fille n'aura pas pu apprendre à relativiser le père, à être en désaccord, voire à être déçue- ce qui est indispensable pour se construire sur ses propres bases. Si elle reconduit cette attente dans le couple, la déception inévitable ne sera pas un facteur de croissance mais d'échec du couple vécu comme un échec personnel, avec ce que cela suppose de perte d'estime de soi et de culpabilité.

Les filles sans père rêvent leur vie, mais n'ont pas eu de modèle pour trouver comment réaliser leurs rêves.

Les filles sans père pleurent souvent tout bas, même quand elles sourient. Elles rêvent de quelque chose qu'elles n'ont pas eu, et qu'elles ne savent pas où retrouver. Car jamais un mari ou un compagnon ne pourra leur apporter cette force initiale du père. Ce n'est pas son rôle !

Daniel Lebroche, pédopsychiatre